

# JEREMY LACK

## Une carrière entre science et droit

**Jeremy Lack est avocat et médiateur indépendant et le co-fondateur de neuroawareness.com, dont le but est d'appliquer les neurosciences à la prévention et à la résolution de conflits. Il est spécialisé en litiges internationaux et travaille en tant que facilitateur ou « Neutre ADR<sup>1</sup> » (Appropriate Dispute Resolution), qualificatif qu'il préfère.**

Né et ayant grandi à Genève, Jeremy Lack a combiné science et droit dans son parcours universitaire. Son intérêt pour ces disciplines l'a amené à se spécialiser dans le domaine du droit de la propriété intellectuelle. Formé en tant que Barrister anglais, il a également reçu sa première formation en médiation et arbitrage de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI). « Ceci m'a fait découvrir une toute nouvelle façon de gérer les conflits », se remémore-t-il.

### Créer une culture commune

En tant que neutre ADR, le rôle de Jeremy Lack est de trouver les moyens les plus appropriés pour résoudre chaque conflit. Pour ce faire, « Nous devons, tout d'abord, créer une culture commune avec des personnes possédant chacune au moins trois cultures : une culture familiale, une culture éducationnelle et une culture



(c) IMI, courtesy M.Habegger

professionnelle ». Ces personnes fonctionnent également sur trois systèmes d'exploitation comportementales naturelles, qui sont d'ordre social, émotionnel et cognitif. « Ce sont des modèles mentaux de comportement qui ont un impact sur la façon dont un groupe va se comporter et qui influencent la manière dont chaque individu raisonne, en particulier dans une situation de conflit ». Ils déterminent leur conduite lors d'une discussion. Créer un terrain commun est donc crucial pour permettre un dialogue constructif. Mais alors comment mesure-t-on la qualité d'une médiation? « Réduisez la tension. Ensuite essayez d'orienter les attentions pour faciliter des échanges d'information basées sur les intérêts et pas les positions. Quand les gens s'écoutent tout simplement, pour moi, c'est un succès », dit-il.

---

<sup>1</sup> Acronyme anglais pour "Résolution appropriée de litiges".

## Le franglais pour désamorcer les conflits

Mettons-nous à sa place pour quelques instants. Imaginons deux groupes attendant dans des pièces différentes. Dans la pièce A, le groupe 1, qui parle anglais et compte bien s'y tenir. Dans la pièce B, le groupe 2, qui parle français et refuse d'utiliser une autre langue que celle-ci. Il n'y a pas d'interprètes. Que faire ? C'est ce qui est arrivé à Jeremy Lack, se retrouvant au milieu de deux partis refusant de négocier. Sa tactique? Avec une petite touche comique, il décide de les rassembler et faire recours au franglais (plutôt qu'une troisième langue) afin de dédramatiser le problème. Finalement, cet obstacle devint un atout, permettant aux deux équipes de s'entraider pour la traduction, assurant ainsi une écoute mutuelle optimale.

Comme il l'explique, le plus compliqué n'est souvent pas d'arriver à un accord. « Le plus difficile peut être d'aider les participants à prendre des petits pas quand ils se rencontrent pour la première fois. Est-ce que les participants seront d'accord de se serrer la main en entrant dans la pièce, de se regarder dans les yeux, de s'appeler par leurs prénoms ou même de partager un repas ? ». La médiation, selon lui, dépend de petits détails qui permettent d'orienter les attentions, d'amorcer le dialogue et de briser la glace, activant des schémas de comportement prosociaux qui sont innés en chacun de nous.

## Les apports des neurosciences

En tant qu'avocat, Jeremy Lack fut formé à se focaliser sur les positions et plaider les

faits et lois pertinents. Mais en médiation, l'approche est différente. L'une des principales questions qui l'intéressent est de savoir ce qu'il se passe dans un cerveau normal lors d'un conflit. Ceci l'a naturellement amené à s'intéresser aux neurosciences. Par chance, les connaissances étaient à portée de main. Le Centre Inter-facultaire des Sciences Affectives (CISA) au Campus Biotech à Genève possède l'un des plus grands réseaux d'experts dans ces domaines. Jeremy Lack collabore aujourd'hui encore avec une équipe de spécialistes, menée par le Professeur David Sander et Dr. Olga Klimecki. Leurs recherches, portant sur le fonctionnement du cerveau, les émotions ou encore les conflits transfrontaliers, fournissent de précieuses connaissances qu'il peut mettre en pratique dans son travail. « Plus on en sait sur la façon dont les individus pensent et dont les groupes fonctionnent, plus nous serons à même de créer les meilleurs processus de médiation et de rediriger les discussions », explique-t-il.

*« Un monde où il n'y aurait jamais de conflit ? Je ne pense pas que cela soit possible ou même désirable ! La question est comment nous le gérons. »*

Le processus en soi-même est central et aura un impact sur les résultats, en fonction des systèmes de plasticités sociales activées. Des facteurs extérieurs peuvent souvent encourager les personnes à collaborer et à s'écouter les uns les autres. Quels mots sont utilisés ? Sont-ils des « parties » ou des « partenaires » ? L'endroit où la rencontre

a lieu est-il neutre ? Les participants s’y sentent-ils à l’aise ? L’environnement est-il paisible ? Les personnes sont-elles assises ensemble autour d’une table ronde ou se font-elles face, chacun étant assis de l’autre côté d’une table rectangulaire ? La fenêtre offre-t-elle une vue agréable ? Une grande partie de la communication se fait par le non-verbal : le ton, le débit, les pauses, les hésitations, les expressions faciales, aussi bien que le langage corporel dans son ensemble. Ils sont tous automatiquement interprétés de manière inconsciente et expriment souvent plus que nous ne savons. Toutes ces questions sont présentes dans l’esprit de Jeremy Lack lorsqu’il débute une nouvelle médiation.

#### **La nature humaine comme handicap**

A la question de savoir si la paix est possible, sa réponse est claire. « Oui, mais en tant qu’animaux, nous sommes handicapés par notre capacité naturelle à penser en termes de paix. Nous sommes naturellement programmés à lutter ou convaincre. La paix est quelque chose que

nous souhaitons tous mais nos schémas de comportement fondamentaux et nos instincts ne sont souvent pas compatibles avec ce but ». Ceci le freine-t-il ? Pas du tout. « Un monde où il n’y aurait jamais de conflit ? Je ne pense pas que cela soit possible ou même désirable ! La question est comment nous le gérons. Quand ils sont canalisés de manière appropriée, les conflits peuvent amener de bonnes choses ». A ses yeux, les conflits poussent les gens à cumuler leurs énergies et ressources. L’enjeu est de les mobiliser et dépenser pour permettre un changement constructif. Comment alors envisage-t-il la paix ? « Il s’agit d’apprendre aux enfants et aux adultes à comprendre nos façons de raisonner face aux conflits et comment résoudre ceux-ci différemment », ceci sans en arriver à la violence, souligne-t-il. A l’écouter, chaque conflit peut être géré convenablement avec des résultats positifs. Une chose est sûre, Jeremy Lack ne semble jamais s’ennuyer : « On apprend en permanence en exerçant ce métier », dit-il en souriant.

*Laurane Briguet*

